

ASSASSINAT EN COURS A LA PRISON DE PERPIGNAN

Parce que cela fait maintenant plus d'un an que Skhander est en détention provisoire subissant pressions policières, acharnement de l'administration pénitentiaire et traitements infamants.

Parce que l'isolement et le silence sur cette affaire laissent toute latitude à la police et à la justice de faire leur sale travail répressif habituel, en l'occurrence sans même s'embarrasser du vernis légal.

Parce que police et justice frappent d'autant plus fort qu'ils sont potentiellement mis en cause.

Parce que l'isolement et l'enfermement sont leurs armes pour briser.

Parce que l'information diffusée est toujours celle des flics, matons et magistrats.

Cette histoire, comme celles qui remplissent les prisons de par le monde, se doit d'être entendue et racontée, que circule une autre version que la version policière.

Le 28 avril 2017, près de Perpignan, suite à un refus d'obtempérer lors d'un contrôle routier classique, la police prend en chasse un véhicule. Une « course poursuite » s'initie.

Dans une impasse dans laquelle poursuivants et poursuivi se sont engagés, un policier tombe de sa moto. La voiture, conduite par Skandher, est immobilisée dans la même impasse.

Skandher sort de la voiture. Le policier à terre sort son arme et le met immédiatement en joue.

Skandher s'enfuit ; le policier tire. Il est atteint par trois balles: une dans la fesse, une dans la jambe qui ne pourra pas être extraite car trop proche de l'artère et une lui perce l'intestin (ce qui le contraint depuis à vivre avec une poche intestinale).

Il parvient tout de même à s'enfuir mais il est retrouvé quelques heures plus tard dans le coma.

Il est immédiatement placé en détention provisoire pour une prétendue « tentative d'assassinat avec arme », l'arme étant la voiture.

Il est envoyé à l'hôpital carcéral de Toulouse (UHSA). Il y passera environ un mois à l'UHSA où il commence à subir des mauvais traitements et pressions policières. Il est notamment interrogé dès son réveil, encore sous morphine.

Il est par la suite transféré à la prison de Perpignan où il ne reçoit ni traitement ni soin approprié à son «état». Il doit changer seul sa poche intestinale, avec des risques de complications engageant à chaque fois son pronostic vital. A cela s'ajoutent les diverses humiliations propres à la vie carcérale mais décuplées par sa situation médicale.

Au cours de son incarcération il est envoyé à plusieurs reprises au mitard où les mauvais traitements se sont encore évidemment intensifiés. Lors d'un de ces passages, il sera par exemple privé de poche de rechange pendant 5 jours, poche qu'il est censé changer quotidiennement. Depuis le début de son enfermement, Skandher a perdu plus de 17 kilos, et a souffert de nombreuses infections et intoxications alimentaires. Son état de santé s'aggrave de jour en jour.

Étant donnée la bienveillance de l'administration pénitentiaire à son égard, Skhander refuse de se faire achever dans un hôpital carcéral et demande à être soigné dans l'hôpital de son choix.

Rompons l'isolement, en publiant sa version, en lui écrivant massivement, en organisant son soutien.

Solidarité avec Skandher et tous les prisonniers.

DES PROCHEs ET AMIS

POUR LUI ÉCRIRE

Skandher CHAABANE.

Numéro d'écrou : 41359

Centre pénitentiaire de perpignan, 1191
chemin de Mailloles 66945 Perpignan

POUR NOUS ÉCRIRE

solidarite2sc@riseup.net